

organisationnelles nationales. Trois données générales émergent cependant :

* Dans beaucoup de villes est apparu, au travers des comités de préparation du 6, un axe d'alliance autour duquel pourrait se structurer le FSI. Un problème fréquent cependant : la faiblesse des forces autres que la Ligue (AMR, CIC, MDPL, organismes locaux...) provoque un profond déséquilibre de ces alliances.

* Quelques dizaines de comités « de base » sont nés ou devraient naître très vite. Ces comités regroupent généralement des inorganisés (de 4 ou 5 à la trentaine). Ces comités sont aussi bien des comités de localités que de facultés, de lycées, ou même dans quelques cas d'entreprises.

* Le nombre comme l'ampleur de ces comités sont insuffisants pour considérer que le FSI est déjà constitué en « organisation de masse ». Mais l'écho du travail Indochine-FSI qui s'est manifesté dans certains secteurs (lycéens...) ou courants (hors des milieux gauchistes traditionnels) montre qu'il existe beaucoup de potentialités.

En conclusion, l'hiver était rude. Nous avons dû laisser longtemps le moteur chauffer. Avec le 6 nous avons pu engager la première. Nous pouvons espérer rouler un jour en cinquième, mais il reste, pour cela, beaucoup à faire.

Quelles perspectives

1) Le contexte international actuel renforce l'importance que revêt la relance de l'activité de solidarité envers la révolution indochinoise en France.

* En Indochine, la « vietnamisation » provoque une intensification constante de la guerre de génocide technologique et la prise des bombardements au Nord. Malgré cela, non seulement le FRI consolide son infrastructure, mais remporte d'importantes victoires au Cambodge.

* Aux USA les dernières mobilisations ont prouvé que la propagande de Nixon, avec l'abaissement des pertes US, et l'ouverture officielle des pourparlers de Pékin, a partiellement démobilisé l'« opinion publique ». Toute l'aile libérale du mouvement anti-guerre a abandonné — momentanément ? — le combat, alors que la participation syndicale se renforçait et que le rôle de nos camarades croissait.

* En Europe occidentale, à part la France, ce sont nos sections qui ont dû mener seules la campagne du 6 novembre, dans un cadre toujours limité.

Ce contexte, à la fois, multiplie les difficultés de mobilisation en France (absence de résonance du mouvement anti-guerre international) et renforce le rôle du FSI. Plus que jamais l'aide internationale est nécessaire, plus que jamais le facteur de remobilisation essentiel reste l'attitude et la combativité du FRI lui-même. Ce n'est pas la première fois que le mouvement anti-guerre aux USA subit une forte dépression, et il est probable que sous l'impact de la poursuite de la guerre, il trouve un deuxième souffle (dans la foulée de la campagne de printemps par exemple). Mais dans ce processus de remobilisation, la France joue, rappelons-le, un rôle primordial, car elle est la clé de voûte de l'activité européenne. Nous devons toujours penser l'activité du FSI non seulement par rapport à l'évolution de la guerre en Indochine même, mais aussi pour stimuler la relance du mouvement aux USA et susciter partout en Europe la relance de « fronts » de même nature.

2) Le FSI revêt pour la Ligue une autre importance. Non seulement il s'agit pour la Ligue de se réapproprier l'internationalisme pratique, mais aussi de réapprendre la menée d'un travail de masse. La situation politique actuelle nous interdit largement de susciter — en dehors des entreprises, où existent les syndicats — de véritables organisations de masse autres que très conjoncturelles (comités ad hoc). Parce que le FSI porte en lui une campagne prolongée et un front unitaire minimum, parce qu'il peut nous permettre de toucher des courants extérieurs à la frange révolutionnarisée traditionnelle de la jeunesse scolarisée (courants catholiques, juifs, réformistes de gauche, etc.), il nous offre l'occasion d'un travail militant très ample. Sans nous illusionner (nous reviendrons sur les limites du FSI), il s'agit de construire une organisation au travers d'un travail progressif et prolongé. Nous avons mis plusieurs mois à bâtir le toit. Avec le 6 novembre nous avons élevé les premiers éléments de la carcasse. Reste à bâtir les murs. La réussite tiendra — outre à l'évolution de la conjoncture internationale — au savoir-faire de notre organisation (pour associer au travail les premiers inorganisés regroupés, pour s'adresser à eux et les éduquer, etc.).

3) Quel type de comités mettre en place ? Définissons les d'abord par la négative. Le FSI, avons-nous dit, n'est ni le CVN, ni le SR. On a déjà vu que cela impliquait de ne pas tenter de faire passer au sein du FSI les clivages stratégiques autour desquels s'articule la construction du parti révolutionnaire dans son ensemble. Quant au rythme militant, cela implique là aussi une rupture : on ne peut demander au FSI un rythme et une régularité d'activité qui ne peuvent être supportés que par des militants d'avant-garde. La réunion hebdomadaire n'est pas le critère de la bonne marche du FSI.

Le FSI vivra d'abord au rythme de 2 ou 3 grandes campagnes annuelles. C'est là où il prendra toute sa dimension, où il manifesterà son écho de masse, où il demandera une intense activité à ses militants (nous verrons que la prochaine campagne culminera le 22 avril, probablement). Ce qui importe donc d'abord, c'est de constituer un sigle connu, dont l'axe unitaire est déjà constitué, pour assurer la continuité de l'action. En conséquence, la première tâche est de constituer dans chaque ville ou localité des comités du type de celui qui existe au plan national (cartel d'individus dont certains représentent des organisations et d'autres sont des « personnalités » locales...). Ce type de comités peut exister aussi sur les facultés, associant professeurs et étudiants.

Mais le FSI doit aussi tendre à rendre son intervention permanente. Pour assurer la réussite des mobilisations ponctuelles, pour préparer les campagnes, il faut tendre à rendre « quotidienne » la présence de la guerre d'Indochine en France. Pour regrouper les meilleurs éléments inorganisés, apparus durant les campagnes, il faut aussi assurer une continuité à l'action. Cette permanence peut prendre plusieurs formes : tenue de mini-meetings avec film et discussion, tenue régulière de panneaux d'information et de propagande militante sur les lycées, les facs, les marchés, les entreprises. La périodicité de cette information militante est variable : très fréquente dans une école, elle peut passer à tous les 15 jours ou tous les mois sur un marché. La condition de réussite de ce travail permanent reste l'association à la préparation des activités d'un minimum d'inorganisés et leur éducation progressive.

Enfin l'activité du FSI sera marquée par une série d'interventions ponctuelles répondant aux initiatives des autres organisations (cf. conférence de Stockholm), à l'actualité de la guerre ou au rythme de développement propre du FSI (6 heures sur l'Indochine, journées d'études militantes, etc.).

Outre les comités « au sommet » (de villes ou national) peuvent donc exister des comités « de base » dans les facultés, les lycées, les quartiers et les entreprises ; pour peu que l'on comprenne et la nécessité d'associer des inorganisés et la nécessité d'éviter des rythmes d'activité ne correspondant ni à la nature d'une organisation comme le FSI ni à l'évolution de la conjoncture qui fera régulièrement passer au devant de la scène politique une autre activité militante.

4) Quant aux thèmes d'activité, un rapport particulier sera fait. Soulignons seulement que nos mots d'ordre habituels demandent

— d'être actualisés (vietnamisation, Laos, Cambodge...)

— d'être élargis à l'attitude du gouvernement français (rapports avec Lon Nol, envois d'armes au Laos, recherche pétrolière, présence d'entreprises US de guerre en France, etc.).

5) Quels plans de campagne ? Telles que les choses se présentent aujourd'hui, nous pouvons prévoir :

* Dans un premier temps, la construction du FSI « à la base », au travers du lancement de la propagande et de l'information régulière, de la tenue de meetings locaux, etc.

* Plusieurs initiatives ponctuelles pour fin décembre ou janvier-février (du moins à Paris). A savoir, la tenue de « journées d'études militantes » et la participation — en février — à une initiative à Paris de la conférence de Stockholm (sorte de cartel des 44 à l'échelle internationale).

* Dès les mois de février-mars, la relance d'une importante campagne internationale pour le 22 avril (date de mobilisation probable aux USA). Il nous faudra déterminer rapidement les formes de cette mobilisation en Europe : ou un 6 novembre plus ample, ou une manifestation internationale à Paris, ou à Rotterdam...

Ce calendrier d'activité, articulé par des initiatives provinciales, doit nous permettre de réaliser nos tâches de construction du FSI.

6) C'est la Ligue qui reste l'ossature essentielle du FSI au plan national. La bonne marche du FSI tient donc essentiellement à la bonne marche de notre fraction. Or on ne « fait » pas de l'Indochine comme on « fait » de la répression. Il faut connaître son sujet. Chaque ville un tant soit peu importante doit avoir un responsable Indochine à la DV et une commission dirigeant la fraction. Chaque cellule intervenant sur le sujet doit nommer un responsable de ce travail qui assistera aux réunions de fraction et au cycle de formation sur l'Asie ou l'Indochine (du moins là où ils peuvent être mis en place). Une commission nationale a été élue par le CC. Il n'est pas nécessaire, pour animer le FSI, que l'organisation y jette ses forces comme elle l'avait fait pour le CVN. Mais cette fraction organisée, éduquée, et cette participation, grâce à elle, de l'ensemble des secteurs de l'organisation, est absolument indispensable.

Il est nécessaire aujourd'hui que la campagne de solidarité s'affirme en France. Il est aussi nécessaire que le débat sur l'évolution de la guerre, la nature des directions indochinoises, le rôle de la IVème, et la construction du FSI, traverse l'ensemble de l'organisation. Le stage de Noël sur l'Asie doit permettre d'aborder certaines de ces questions. Mais il est important que ce BI suscite rapports de villes et textes de débat.